

Avant-propos

Le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes passe pour le chef-d'œuvre absolu de la littérature du XII^e siècle, et peut-être même de toute la littérature française du Moyen Âge. Certainement à juste titre. Pour la première fois de l'histoire, un graal y scintille de tous ses feux. Ce n'est pas encore le « saint » Graal, et là réside le premier mystère de ce texte : comment se fait-il que, d'un mot inconnu de la Bible, surgisse tout un mythe pseudo-biblique transformant ce récipient en un vase contenant le sang du Christ ?

Le pari de cet ouvrage sera de saisir ce mythe à son lever, d'en discerner ses conjonctions et ses résonances. Pour ce travail délicat, deux grands mythologues français ont été sollicités : Georges Dumézil dont les ouvrages sur la mythologie indo-européenne ont déjà inspiré notre recherche passée, Claude Lévi-Strauss dont l'exploration des mythes amérindiens trouve un avatar médiéval inattendu dans la présente étude. Comme toujours, on jugera sur pièces de la fécondité de démarches plus complémentaires qu'opposées. Mais ce livre se veut aussi un peu un hommage à la pensée française en matière de réflexion sur les mythes, sans préséances de modes ou de coteries, sans sectarisme non plus. Les deux grands mythologues cités ont ouvert d'immenses champs de recherche dont on n'a pas encore mesuré toute la richesse à l'aube du XXI^e siècle. Ils n'ont rien proposé de définitif : ils n'ont fait que donner l'impulsion à des travaux qui attendent leur prolongement.

La présente étude formule des propositions et s'engage résolument sur les voies d'un trajet anthropologique non exempt de visées humanistes (« interculturelles »). Le mythe est non seulement une voie d'accès privilégiée aux cultures du monde, mais il est aussi une manière d'expérimenter et de comparer les richesses de la pensée symbolique de tous les peuples de la terre. Comment comprendre le

roman de Chrétien si l'on n'est pas attentif à la mémoire des mythes préchrétiens qui ont irrigué toute la littérature médiévale ? Peut-on analyser les motifs narratifs du *Conte du Graal* si l'on n'a jamais lu les contes traditionnels qui, de leurs versions médiévales aux grandes collections modernes (Grimm, Afanassiev), imprègnent de leur logique (celle de l'imaginaire) le monde des romans arthuriens ?

L'imaginaire médiéval ne se plie pas de bonne grâce aux schémas intellectuels de la modernité. Pour le pénétrer en profondeur, mieux vaut avoir réfléchi quelque peu sur le système de pensée manifesté par le conte traditionnel ou par les rites du folklore (ceux de carnaval ou d'autres fêtes dites « populaires ») plutôt que sur les constructions abstraites de la sémiotique, de la psychanalyse lacanienne ou des philosophies de la déconstruction. Il s'agit bel et bien d'une « pensée sauvage » qui joue sur tous les claviers de la pensée mythique. La littérature est mémoire. Elle est même, selon une expression toute médiévale, mise en mémoire, c'est-à-dire porteuse de culture et de tradition humaine. A travers les récits médiévaux circulent de vieux schémas de contes et de mythes en attente de perpétuelle métamorphose poétique. Retrouver les formes et les figures de ces récits reste l'un des défis de la critique d'aujourd'hui.

Le présent ouvrage enfin est fondé sur la conviction que le roman de Chrétien est bel et bien initiatique. Il médite sur un secret (celui des noms divins) dont il importe de scruter les enjeux, à partir de ces trois pôles que sont Perceval, le Roi Pêcheur et le Graal. Pour ce faire, il s'agit d'interroger particulièrement la figure du Roi Pêcheur dont le rôle est capital dans le récit mythique adapté par Chrétien. Ce personnage est, paradoxalement, celui dont la critique a le moins parlé tout en lui reconnaissant un rôle essentiel dans le « mystère du Graal ».

Les recherches sur la littérature arthurienne avaient accompli des progrès considérables en France grâce aux travaux de Jean Marx ou de Jean Frappier. Ces pionniers avaient su reconnaître l'arrière-plan culturel celtique de cette littérature et son importance pour l'interprétation des textes médiévaux. Mais les acquis en matière de « celtisme » et surtout de comparatisme depuis ces deux précurseurs incitent à proposer de nouvelles pistes de compréhension et d'interprétation.

Certes, le Graal reste de nos jours l'objet de toutes les déraisons. C'est sans doute la rançon d'un mythe toujours vivant qui vit peut-être de ses propres illusions et qui perpétue ses propres mirages. Notre ouvrage n'échappe probablement pas à cette loi de la dérive

poétique qui semble faire le charme discret de toute critique littéraire. Mais on peut au moins espérer qu'il donne un sens humain à certains des itinéraires qu'il explore.

Paul Valéry avait raison de dire : « L'œuvre dure tant qu'elle est capable de paraître tout autre que son auteur l'avait faite ¹. » Autrement dit, l'œuvre littéraire posséderait une capacité singulière à faire croire ce qu'elle n'est pas, à laisser penser ce qu'elle n'a jamais dit, à encourager perpétuellement le contresens sur sa propre interprétation. Nulle œuvre littéraire du Moyen Age n'a entretenu avec une telle malice le démon des interprétations. On peut finalement tout lire dans le *Conte du Graal* : les hauts mystères de l'alchimie, les grandes élucubrations kabbalistiques, le secret du trésor des Templiers, la religion des sorcières. On peut tout y trouver, surtout ce que l'on aura décidé d'y voir. C'est pourquoi aucun texte médiéval n'a été aussi commenté, trahi, encensé et sublimé. Il peut servir de caution à toutes les théories, toutes les doctrines et toutes les sectes, y compris les plus nocives.

Il y aurait donc bien des limites aux délires de la critique ! Il nous semble judicieux d'écarter tout d'abord des bibliothèques toutes les prétendues « études » sur le Graal médiéval qui ne reposent pas sur une connaissance de première main des textes originaux en ancien français. Les ouvrages qui utilisent des traductions, voire des adaptations des textes originaux, ont toute chance de faire fausse route car ils oublient la lettre originale du texte. Que penser, par exemple, de cet « historien » qui prétend résoudre en un seul ouvrage toutes les énigmes du Graal, d'Arthur et de Brocéliande alors qu'il utilise comme seule source l'adaptation de Jacques Boulenger des *Romans de la Table ronde* et qu'il ignore la centaine de textes littéraires originaux écrits en ancien français ? Ridicule et navrant !

Ne parlons pas non plus de ces fins exégètes qui ne voient dans les énigmes et mystères du *Conte du Graal* que de stériles variations sur le rire et le sourire d'un auteur médiéval qui ne savait pas ce qu'il écrivait. Après tout, l'Esprit souffle où il veut ! Ne parlons pas non plus de ceux qui, prenant sans doute leurs désirs pour des réalités, décrètent que le débat sur les origines des motifs du roman arthurien et du *Conte du Graal* est désormais clos et sans intérêt. Ne parlons pas enfin de ceux qui, effrayés à l'idée de manquer la dernière théorie à la mode, ne voient dans les romans du Graal que des jeux d'écriture sans contenu : le Graal serait un signe imaginaire sans aucun sens *a priori* et les écrivains médiévaux écriraient des romans pour expliquer pourquoi ils écrivent des romans !

L'époque « postmoderne », voire nihiliste, qui a abandonné ses illusions interprétatives a sans doute aussi légitimé cet axiome : un texte n'a pas de sens unique. Il n'a que le sens qu'on décide de lui donner. A chacun son Graal ! En définitive, le roman de Chrétien ne chercherait pas à faire sens mais à faire signe². Par malheur, comme le rappelle un célèbre proverbe chinois, lorsque le sage fait signe et montre la lune du doigt, l'imbécile regarde le doigt. Il ne faut donc pas confondre le sémaphore et la métaphore. Car même si le texte littéraire n'a pas de sens unique, il fait sens. Il n'est pas de la bouillie verbale. La littérature transforme les manières de penser des lecteurs ou auditeurs qui l'accueillent. Elle précède et pressent les grandes évolutions de l'imaginaire d'une société, cristallisant dans ses images et ses symboles, tout l'impensé d'une culture en devenir. Loin de se réduire aux mécaniques (souvent absurdes) de l'Histoire, elle explore un espace que l'histoire n'a pas encore su conquérir. C'est dans cet intermonde que se crée la poétique d'une humanité en devenir. C'est dans ce nécessaire dialogue avec la mémoire poétique du mythe que peut aussi s'inventer un futur de la pensée.

A notre sens, on ramène trop souvent la littérature à d'artificieux jeux d'énonciation, à des carrés sémiotiques très futiles, voire à l'inventaire d'une rhétorique creuse ou l'examen d'une écriture sans objet. On oublie trop facilement que la littérature peut aussi être porteuse de sens, même si elle expérimente toujours les limites ou les jeux poétiques du sens. La littérature est aussi rêve, image et mythe. Elle est une ferveur qui se mérite. Pour reprendre les belles formules de Philippe Le Guillou : « Elle est exploration inlassable de cette part de la géographie de l'âme humaine qui a pour nom *source des songes*. Elle est silence, dormition, androgynie, éternité³. »

NOTES

1. P. Valéry, *Œuvres*, éd. J. Hytier, Gallimard, 1957, t. 2, p. 561.
2. F. Dubost, *Le Conte du Graal ou l'Art de faire signe*, Champion, 1998.
3. Philippe Le Guillou, *L'Orée des flots et Pour une poétique arthurienne*, Artus, 1997, p. 109.

TABLE DES MATIERES

<i>Avant-propos</i>	7
CHAPITRE I : GRAAL : DU MOT AU MYTHE	11
<i>La galaxie littéraire du Graal</i> , 11 — <i>Résumé du Conte du Graal</i> , 12 — <i>Roman de l'Estoire dou Graal</i> , 15 — <i>Le Graal de Chrétien de Troyes</i> , 16 — <i>Qu'est-ce qu'un graal ?</i> , 18 — <i>De l'inexistence d'un « mythe du Graal » avant Chrétien de Troyes</i> , 21 — <i>Du graal au Saint Graal</i> , 23 — <i>L'origine du Graal</i> , 27.	
CHAPITRE II : ROMAN D'ÉDUCATION OU ROMAN D'INITIATION ?	36
<i>L'ombre d'Alexandre et de son père</i> , 36 — <i>Le Conte du Graal : un miroir du prince ?</i> , 39 — <i>La littérature pédagogique au Moyen Age</i> , 41 — <i>L'influence cléricale</i> , 44 — <i>De l'inutilité de l'éducation pour un jeune noble</i> , 47 — <i>Le conflit de nature et norreture</i> , 49.	
CHAPITRE III : LE CONTE DU GRAAL ET LE CONTE DU ROI DES POISSONS	56
<i>Un conte perdu ?</i> , 57 — <i>Le conte type 303</i> , 59 — <i>Le Conte du Graal et le conte 303</i> , 61 — <i>Une version irlandaise du Roi des poissons</i> , 64 — <i>Qui est le père de Perceval ?</i> , 66 — <i>Anguipède ou homme poisson</i> , 69 — <i>Ouvertures comparatistes</i> , 73.	
CHAPITRE IV : UNE LÉGENDE ROYALE	81
<i>Le troisième (ou le septième) enfant</i> , 81 — <i>Perceval thaumaturge</i> , 84 — <i>L'enfant sorcier du Roman de la Rose</i> , 87 — <i>Saint Marcoul de Corbény (1^{er} mai)</i> , 89 — <i>Philippe, Marcoul et la fête de Beltaine</i> , 93.	

CHAPITRE V : **TROIS CONSEILS POUR LA VIE** 102

Trois conseils à Perceval, 102 — *Le témoignage des contes*, 104 — *Le festin initiatique de l'ogre*, 109 — *Tête coupée*, 112 — *Le niais est très malin*, 116 — *Dire ou ne pas dire : la blésité de Perceval*, 117 — *La parole bête*, 119 — *Blaise et la gorge*, 120 — *Faire rire*, 123.

CHAPITRE VI : **AU NORD DU MONDE** 131

L'initiation hyperboréenne, 131 — *Les îles celtes au nord du monde*, 133 — *L'ours Arthur et la Grande Ourse*, 138 — *Le septentrion initiatique*, 141 — *Gornemant et l'île de Gorias*, 143 — *Le Roi Pêcheur et l'île de Saturne*, 145 — *Le pays blanc*, 150.

CHAPITRE VII : **LES MERVEILLES DE L'AUTRE MONDE** 159

Les talismans royaux, 160 — *Le Graal nourricier*, 161 — *Graal et astrologie*, 163 — *Le sang de la lance et la rouille*, 167 — *Trébuchet, forgeron de l'ombre*, 169 — *Gauvain au pays des merveilles*, 172 — *Le cheval déferré de Gauvain*, 174.

CHAPITRE VIII : **LE REPAS SACRÉ** 181

Un plat à poisson, 181 — *Le saumon du Septentrion*, 183 — *Le saumon divin*, 185 — *Les noms du saumon*, 187 — *Le poisson de science*, 190 — *Le Vieux de la mer*, 193 — *Le poisson augural*, 194.

CHAPITRE IX : **ROI PÊCHEUR ET ROI POISSON** 201

Le royaume sous les vagues, 202 — *La demeure initiatique de l'Autre Monde*, 205 — *L'île féerique du saumon*, 207 — *Pêcheur et poisson*, 211 — *Le roi des saumons*, 214 — *Le saumon, l'ogre et le dragon*, 216.

CHAPITRE X : **LES NOMS SECRETS** 225

Une révélation pascal, 226 — *Grimoires médiévaux*, 227 — *Le saumon et l'iktus*, 232 — *Robert de Boron et l'eucharistie*, 234 — *Le partage du corps divin*, 236 — *Luz*, 238.

Épilogue 245

Bibliographie 249